

17 août 2025

Mesdames, Messieurs les autorités
civiles et militaires,
Monsieur le Curé,
Mesdames, Messieurs les Elus,
Mesdames, Messieurs,

« En Provence, la France s'est remise debout. »

Puissent résonner en chacun de nous les mots puissants du général Jean de Lattre de Tassigny, commandant de l'armée B lors du débarquement de Provence.

Chaque 17 août, le plaisir comme l'émotion sont toujours prégnants, au moment de nous retrouver pour commémorer la libération de La Londe les Maures.

C'est sans aucun doute la cérémonie la plus intime de toutes, si j'ose dire, car elle nous ramène à notre histoire directe, celle de notre ville, de ce qu'elle a pu devenir, grâce au courage, à la persévérance et à l'acharnement de nos soldats et de tous les amoureux de la liberté.

La liberté est une chose étrange.

On n'en parle jamais aussi bien que lorsqu'elle a disparu. On ne l'oublie jamais autant que lorsqu'on la pense acquise.

La liberté, pourtant, est un combat nécessaire, vital, existentiel.

Un combat pour la nature humaine, un combat jamais achevé, toujours à reprendre, un combat auquel notre passé nous engage.

Aujourd'hui, nous célébrons la libération de La Londe le 17 août 1944, la victoire de la liberté contre le totalitarisme nazi. La victoire de cet espoir lumineux qui se levait de façon de plus en plus visible sur l'Europe asservie.

Un de ces moments cruciaux, décisifs et rares, où notre pays, pour continuer à être lui-même, a su rompre brutalement avec un présent qui l'affligeait pour reprendre en main le cours de son destin.

Il y a 81 ans, des Hommes sont morts pour que nous puissions être libres.

Il y a 81 ans, au prix de sacrifices immenses, les forces de la liberté poursuivaient leur assaut pour briser la machine de mort et de haine nazi.

Il a 81 ans, à l'Ouest de l'Europe, les démocraties gagnaient. Quand sur le Front Est, des milliers de soldats de l'Armée rouge mourraient pour contenir puis repousser la Wehrmacht jusqu'à Berlin.

Oui, nous sommes libres aujourd'hui.

Cette liberté, nous la devons à nos alliés américains, britanniques, canadiens, qui affrontèrent le feu nazi pour débarquer sur le sol français et reconquérir, avec l'appui de la résistance intérieure, un territoire vaincu.

Pour la seconde fois, en cette année 1944, le 15 août exactement, une armada de braves débarquait sur les plages de notre pays, en France, entre le Cap Nègre et Théoule sur Mer, pour délivrer la France du joug de l'occupant.

C'était l'opération *Dragoon*.

350 000 hommes, 250 bâtiments de guerre, dont 34 navires français, 600 navires de transport, 1 270 barges, avec l'appui de

2 000 avions et planeurs transportant 5 000 parachutistes, scelleront alors, dans un affrontement impitoyable, l'issue des combats et la libération progressive de notre région.

La reconquête de la France avait commencé par le nord deux mois plus tôt, sur les côtes de la Manche, elle se poursuit par le sud, sur les côtes de la Méditerranée.

En revanche cette fois, les libérateurs étaient majoritairement français.

L'armée B de la France Libre, forte de 230 000 soldats français du Général de Lattre de Tassigny, qui sera plus tard la 1^{ère} armée française, sortait de l'ombre pour se préparer au rendez-vous de l'Histoire.

Français libres, évadés de France, pieds-noirs, volontaires du Maghreb, d'Afrique occidentale ou équatoriale, « marsouins » de la Coloniale, goumiers marocains, fantassins algériens, tirailleurs tunisiens ou sénégalais, ouvrirent ensemble un autre front.

Des milliers de Français, aux parcours si divers et aux destinées si différentes, qui partageaient un même idéal et un même courage.

Des milliers de Français, qui ont avancé sur le sol de France, bravant les balles et les obus pour abattre un régime diabolique.

Des milliers de Français, qui remirent un pays vacillant, divisé, menacé, sur le chemin de sa grandeur. Et de l'Honneur bien sûr, grâce au Général de Gaulle.

Ils n'étaient qu'une poignée à l'échelle de cette guerre, mais une poignée de braves.

Ils étaient un symbole, ô combien déterminant pour rétablir l'honneur de la France, car ils ont permis que cette page glorieuse de l'histoire ne s'écrive pas seulement en France, mais aussi avec et par des Français.

Nous sommes réunis aujourd'hui pour dire notre fidélité à tous ces soldats et résistants, à ces âmes héroïques qui spontanément, ou au gré d'un cheminement moral progressif face aux atrocités nazies et gestapistes soutenues par l'Etat Français du Régime de Vichy, ont engagé leur vie tout entière, parfois mis en danger celle de leurs proches, pour que notre pays sorte des chaînes auxquelles ses dirigeants avaient consenti.

Ces âmes héroïques, il y en eues à La Londe, dans les combats qui la menèrent vers la liberté.

Il est seize heures.

Depuis deux jours, la mer Méditerranée a vu déferler les vagues de la liberté : sur les plages de La Croix-Valmer, de Cavalaire et du Lavandou, les barges ont ouvert la voie. Ce 17 août, l'avant-garde de la 3^e Division d'infanterie US franchit enfin les confins de La Londe.

Sur une route encore baignée de chaleur, des silhouettes se détachent : quelques résistants londais, sortis de l'ombre, viennent à leur rencontre.

Les poignées de main sont brèves, les regards intenses.

Les nouvelles qu'ils portent sont graves : l'ennemi tient toujours le domaine de Saint-Honoré et celui de la Pabourette.

L'officier américain prévient aussitôt ses hommes, tandis qu'à quelques kilomètres de là, les soldats de la 1^{re} Division Française Libre du général Brosset se mettent en marche.

Les combats s'engagent.

Pendant près de deux heures, éclats de balles et grondement d'artillerie déchirent le silence de l'été.

Les vergers, les vignes et les chemins de terre deviennent un champ de bataille.

Peu à peu, l'étau se resserre : l'ennemi, encerclé, recule, puis cède.

La Londe entrevoit déjà l'aube de sa délivrance.

Au petit matin du 18 août, les dernières unités allemandes battent en retraite vers les blockhaus de Mauvanne.

Dans la lumière pâle de l'aube, le ronronnement sourd des moteurs annonce les éclaireurs: les scouts-car du 1^{er} bataillon des Fusiliers Marins et des Commandos d'Afrique,

sous les ordres du capitaine Ducournau, traversent la ville.

Ce passage n'est pas seulement militaire : c'est un souffle. Celui de la liberté retrouvée, celui qui efface quatre années d'occupation et inscrit, pour toujours, le 18 août 1944 dans la mémoire de La Londe.

En cette journée de commémoration, je voudrais que chacun se souvienne de Joseph SPADA, jeune londais, engagé dans le bataillon des commandos d'Afrique et qui sera tué lors de l'assaut du fort Salberg dans le territoire de Belfort.

Je voudrais que chacun se souvienne de François de Leusse, libérateur du château de Brégançon, qui s'est également illustré héroïquement lors de la campagne d'Alsace, et qui fut le Maire de notre Commune durant 24 ans.

Souvenons-nous encore de Louis Bussonne, exécuté de plusieurs balles dans la tête par le chef des Feld-gendarmes de la Kommandantur, après avoir neutralisé le système de mise à feu du pont du Pansard.

Et puis, il y a les Commandos d'Afrique qui occupent une place centrale et héroïque dans l'histoire de la libération de La Londe et de la Provence.

Ces hommes d'exception, animés par une rage de vaincre et un amour inébranlable pour leur patrie, ont redonné à la France son honneur. Leur héroïsme et leurs exploits inspirent un respect profond et durable.

Ces combattants, entraînés aux marches forcées, aux techniques d'infiltration, au close-combat, aux tirs de précision, à la progression en terrain miné, au combat antichar et à la neutralisation des sentinelles, étaient des maîtres dans l'art de la guerre. Leur arme de prédilection, le poignard de combat M3 des commandos britanniques, symbolisait leur efficacité et leur discrétion. Ces hommes avaient choisi l'unité la plus exposée, celle des missions réputées irréalisables, et étaient promis aux sentiers de la gloire.

Leur rôle dans la libération de La Londe fut décisif. Dans une nuit sans lune, quelques dizaines de Commandos d'Afrique accomplirent brillamment une mission suicide, marquant à jamais l'histoire de notre commune.

Ils furent les premiers à fouler le sol de Provence, les premiers à la délivrer de l'occupant. Leur audace et leur bravoure ont permis de repousser l'envahisseur nazi, ouvrant la voie à la liberté.

Ces hommes, indomptables et indisciplinés, portaient en eux une trempe incroyable.

Ils incarnaient la grandeur et la dignité de la France combattante. Leur mémoire restera gravée dans nos cœurs, et leur exemple continuera d'inspirer les générations futures.

A l'image de leur chef, le Lieutenant-Colonel Georges Régis Bouvet, qui nous surveille désormais depuis ce parvis, et qui semble nous dire : « C'est à la lumière de la flamme que nous avons fait jaillir, dans la nuit noire qu'a traversée notre pays, que vous vous devez, à votre tour, d'éclairer le chemin de votre avenir. »

Mesdames, Messieurs,

Dans le monde qui se présente, ce monde dans lequel nous vivons et où certains veulent remettre en cause notre héritage, notre identité, nos valeurs, il est plus que jamais essentiel de rester solides, fermes, arrimés à notre liberté.

Gloire soit rendue aux combattants de l'ombre, à tous les résistants torturés, fusillés, déportés, à ceux aussi qui leur ont survécu et dont le témoignage est capital.

Gloire soit rendue aux familles qui ont donné une fille, un fils, une mère, un père pour que l'honneur de la France soit restauré, la République rétablie, la paix durable.

Gloire soit rendue aux libérateurs américains, à nos alliés britanniques, canadiens et tous les autres venus former et grandir la première coalition de l'histoire pour éradiquer et le fascisme et le nazisme.

Gloire à nos morts. Gloire à nos survivants.

Sachons toujours leur être fidèle, comme à notre mémoire collective.

Enseignons à nos enfants que la France n'a pas été donnée. Qu'elle a été défendue.
Aimée. Chérie jusqu'au sacrifice.

Mes chers amis, en ce jour de libération donc de fête, mais aussi d'hommage, de recueillement, de déférence infinie pour les défenseurs de la liberté d'une certaine conception de la France et de sa place dans le concert des nations, tirons le meilleur profit de ce pan d'histoire.

En ce 17 août, tournons-nous vers celles et ceux qui, aujourd'hui encore, veillent sur notre liberté.

Nos soldats, sur tous les théâtres d'opération.

Nos gendarmes et nos policiers, qui protègent nos villes et nos campagnes.

Nos sapeurs-pompiers, nos sauveteurs en mer, nos secouristes, et agents de la sécurité civile, qui, face aux flammes, aux inondations, aux catastrophes, portent secours avec un courage inlassable.

Votre engagement est l'héritage vivant de ceux que nous honorons aujourd'hui.

Vous êtes les gardiens de ce bien précieux : la paix.

Vous êtes les héritiers de l'esprit du 17 août.

Et tant que votre veille ne faiblira pas, tant que votre dévouement demeurera, tant que votre serment sera tenu, alors la France restera debout.

En ce jour symbole, rappelons-nous de ne jamais rien se laisser dicter, surtout pas, ce que nous avons à être ou ne pas être.

Assumons ce qui fut, et choisissons en pleine conscience, ce qui doit advenir.

Soyons dignes.

Soyons indépendants.

Soyons libres et responsables.

Vive celles et ceux qui défendent la patrie !

Vive la Liberté !

Vive La Londe !

Vive la France !